

“ J’apprécie depuis longtemps Pierre Balda, je trouve que c’est un musicien de talent, j’ai beaucoup de plaisir à jouer avec lui et à l’écouter. Il est en train de devenir un très bon contrebassiste. Avec un très beau son de contrebasse et une belle maîtrise”.

Michel Bastet, novembre 2018

Cette année 2019, je vous la souhaite poétique, magique, et... "parfaite" !

Poétique et magique lorsque la contrebasse de Pierre Balda tour à tour accompagne et mène la danse ! C’était en septembre, à l’AMR : **Meragesh**,

FACEBOOK 2019



Pierre Balda

"un airbus sonore proposé à la chorégraphe néerlandaise Mayke van Veldhuisen". La danse, du théâtre avec son histoire, son fil conducteur. Une ligne de basse pour faire monter l’énergie, une improvisation solo (la danseuse reprend son souffle), un dialogue improvisé sur musique du Moyen-Orient. Le spectacle s’achève avec un rythme frappé sur la contrebasse pendant que la danseuse elle-même produit sons et rythmes avec son corps.

"Meragesh, c’était très beau. Travaillé, abouti, en contact, beaucoup d’émotion" (Claire Balda). "Le spectacle de Meragesh était très bien construit, touchant, profond, poétique et humain" (Michel Bastet).

Parfaite

La perfection est le maître-mot lorsque vous parlez avec Pierre Balda. Déjà il cherche le

"bon" mot, juste et précis, qui transmettra aussi exactement que possible son idée, son sentiment. Pierre se dit à la recherche de ce qu’il est, de ce qu’il a à dire, d’une technique parfaite grâce à laquelle rien ne pourra bloquer ce qu’il souhaite exprimer. S’il ne se sent pas capable de vous communiquer ce qu’il ressent, il trouvera le moyen de vous l’offrir autrement. Il mentionne la perfection voulue par John Coltrane. Celle que l’on doit entendre dans la musique classique (à 8 ans, il a abordé la musique par des études de guitare classique, instrument considéré alors comme plus abordable que la contrebasse pour un enfant). Pour être sûr d’être compris, il donne l’image du cube, forme parfaite, qui "n’a rien d’artistique" ...à moins qu’il ne présente une légère aspérité, voire un défaut auquel s’accrocher.

Richesse des sources à incorporer dans le jazz

A la maison, il entendait chanson française et italienne, son père écoutait Frank Zappa... Influencé par la société de l’époque (sic), il a beaucoup écouté pop, rock, reggae, rap. Et la musique classique ! Il a tout retrouvé, reconnu, dans son phrasé à la contrebasse. Pierre écoute énormément, accueille et cherche les rencontres.

"Les musiciens qui m’ont inspiré sont ceux qui mettent un sens, même si la musique se suffit à elle-même (...). J’essaie d’éviter les styles musicaux faits pour avoir des textes". Et il mentionne avec certitude Charlie Haden.

Toutes les sources sont des rencontres enrichissantes. Quand Pierre parle de sa musique, de ses projets, il vous parle Moyen-Orient, musique africaine, afro-asiatique, tradition. Il cite Clark Terry, Archie Shepp, Bela Bartok et Stravinsky. "Je vais chercher dans les musiques ethniques. Même la musique japonaise m’inspire."

C’est enrichi de tout cela qu’il crée **sa musique**.

L’avenir, des idées à foison

"En ce qui concerne les projets, je joue en tant que sideman dans plusieurs groupes, principalement à Amsterdam. En parallèle, j’ai quelques projets dans lesquels je suis un membre actif, comme Epsilon Eridani avec lequel je vais jouer cette année en Suisse, le SPaM trio, quelque chose de personnel avec un septet (quatuor à cordes, piano contrebasse, batterie) et quelques autres nouveautés, encore en Suisse. Je suis pour le moment concentré sur l’apprentissage de la musique classique,



© VINI KLIVERS

non pas pour une reconversion, mais pour développer de nouvelles idées."

Pierre est différemment impliqué selon les projets (sideman ou compositeur), lesquels sont très variés, issus d’horizons changeants.

Prochainement

7 et 8 mars, à l’Alhambra, avec le **FanfareduLoup Orchestra**, pour le spectacle sur les trésors photographiques de Dany Gignoux.

16 février, à l’AMR, duo avec **Maurice Magnoni** (clarinette), proche du free-jazz en ce sens que rien n’est écrit. Ce concert offre à Pierre l’occasion de "continuer à apprendre de Maurice, qui a beaucoup à dire".

Avant de s’éloigner, Pierre a insisté : "Ninn et Maurice sont essentiels pour moi, il faut le dire !" Il parlait de **Maurice Magnoni** (sax) et **Ninn Langel** (b) qui lui mirent le pied à l’étrier. Pierre avait 18 ans. **CD**